Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1429

Artikel: Du courage à la désobéissance civile

Autor: Chaponnière, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281519

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

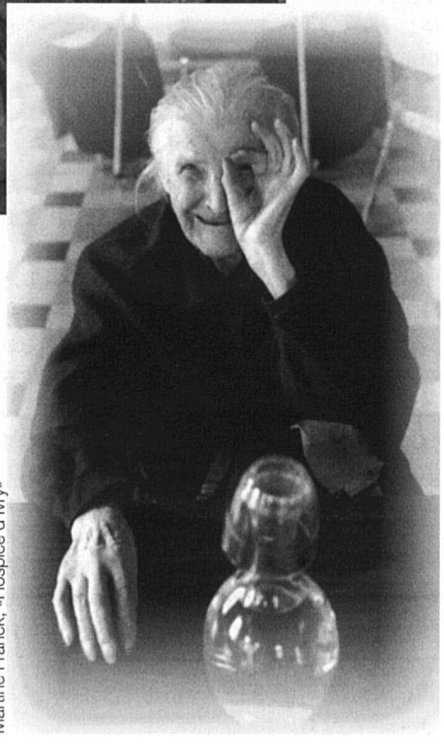
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DU COURAGE À LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE

Paul Grüninger, le lieutenant de police qui a désobéi aux ordres pour sauver des Juifs, est aujourd'hui en Suisse le symbole de la désobéissance civile individuelle. Et si l'on faisait un «micro-trottoir» sur la désobéissance civile collective, sans doute serait-ce le mouvement des objecteurs de conscience qui viendrait le plus souvent à l'esprit. Mais pourquoi diable la désobéissance civile n'est-elle symbolisée que par des hommes? D'abord, parce que dans le cas de Grüninger, on confond désobéissance civile et désobéissance de fonction. Ensuite parce qu'il est rare, aujourd'hui en Suisse, d'être emprisonné pour ses idées et que ce fut longtemps le cas des objecteurs de conscience, héritiers d'une tradition pacifiste dans laquelle, d'autres, avant eux, avaient connu le même sort.

Parce qu'elle est liée à la résistance à l'autorité militaire, la désobéissance civile est donc connotée comme masculine. C'est d'autant plus paradoxal que sur un plan plus général, le symbole même du non-respect de la loi pour des motifs de dignité humaine est évidemment Antigone, qui brava la loi de Créon pour donner à son frère une sépulture décente. Figure mythique de la désobéissance civile individuelle, l'Antigone de Sophocle sera bien la seule femme à passer à la postérité. Tous les autres Zorros se déclinent au masculin. Le cas de Jeanne d'Arc est à cet égard exemplaire. A sa mort, la cour et la hiérarchie catholique occultèrent soigneusement sa mémoire afin que les actions de la Pucelle ne fussent attribuées qu'à Dieu et à son intérêt pour la monarchie française. Jusqu'au XIX^{e} siècle, l'historiographie officielle minimise l'importance de son héroïsme au profit de la monarchie qui, par la volonté de Dieu, a été la véritable salvatrice de la France.

Jeanne d'Arc a été brûlée, tout comme les sorcières l'ont été depuis le Moyen-Age. Démoniaques et dangereuses, les femmes qui transgressaient la norme du non-savoir féminin menaçaient l'ordre social et devaient pour cela être punies. Comme l'écrivait Virginia Woolf dans *Une chambre à soi*: «Toute femme née avec un grand don au XVI^{e} siècle serait certainement devenue folle, se serait tuée ou aurait terminé ses jours dans une chaumière solitaire à l'orée du village, à demi sorcière, à demi magicienne, crainte et ridiculisée». Pour une Christine de Pizan (1365-1431), savante qui vécut de sa plume, combien d'érudites finirent sur les bûchers? D'ailleurs, nul besoin d'être née au XVI^{e} siècle pour connaître le sort prédit par Virginia: la Française Madeleine Pelletier, docteure en médecine et qui militait pour la contraception et le droit à l'avortement, fut traduite devant les tribunaux puis internée dans un asile psychiatrique où elle mourut en 1939.



Martine Franck, «Hospice d'Ivry»

De la désobéissance individuelle à la désobéissance collective

La désobéissance civile commence toujours par un geste individuel. En 1846, l'Américain Henry David Thoreau refusa de payer ses impôts pour protester contre la guerre avec le Mexique. Cela lui valut une nuit de prison et donna lieu à son petit essai sur la désobéissance civile, livre de chevet des figures de proue de la désobéissance civile du XX^{e} siècle, Gandhi et Martin Luther King. Mais on pourrait leur ajouter Taslima Nasreen et les 343 femmes, célèbres ou moins connues, qui ont signé le Manifeste des 343 dans les années 1970, avouant par là qu'elles avaient désobéi en se faisant avorter. Fondamentalement, c'est le sentiment d'injustice qui pousse à la désobéissance civile. Une personne refuse de se soumettre à l'autorité ou à la loi parce qu'elle l'estime inique et contraire à la dignité humaine. D'autres la suivent et le mouvement est lancé. Plus que toute autre catégorie, les femmes ont été éduquées à l'obéissance. Leur soumission et leur adhésion au système qui les opprimait étaient même indispensables pour que le système patriarcal fonctionne comme prévu. Et si la plupart se sont satisfaites de l'impuissance et de l'ignorance dans lesquelles les ont tenues les hommes, il y a toujours eu, à toutes les époques de l'Histoire, une petite minorité qui ne se contentait pas de ronchonner dans son coin.

Symbole mythique de la désobéissance civile collective, la Lysistrata d'Aristophane. Elle réunit les femmes de toute la Grèce et elles décident, pour mettre fin à la guerre, de refuser tout commerce avec leurs maris. Sacrilège des sacrilèges, les Athéniennes s'emparent ensuite de l'Acropole et font main basse sur le trésor public. Sans argent et privés de femmes, les hommes durent bien finir par mettre fin à la guerre!

Désobéir avec son corps

On dit souvent que la désobéissance civile est l'arme des faibles. Sans doute est-ce parce qu'elle implique le plus souvent la mise en jeu de son propre corps. Et le corps, comme chacun-e sait, constitue à la fois l'arme par excellence et la plus grande vulnérabilité des femmes. Tout comme les Athéniennes entraînées par Lysistrata, ont utilisé leur corps, même si c'est en négatif, pour servir la cause de la paix, les suffragettes anglaises se sont enchaînées aux grilles du Palais de Buckingham se sont fait physiquement violence. Les Suissesses, pour leur part, imprégnées des valeurs de la démocratie formelle, ont toujours joué le jeu de la légalité, persuadées qu'elles étaient d'arriver à obtenir le suffrage sans coup férir. Elles y sont parvenues, en effet, mais leur combat légaliste dura un siècle. Ce n'est que dans le dernier tiers du XX^{e} siècle que les féministes suisses se risquèrent à des actions d'éclat. Elles ne brûlèrent pas leurs soutien-gorge, symbole de l'oppression du corps féminin, sur la place publique, contrairement à ce qu'on raconte, mais en 1979, quatre Biennoises boycottent les cours ménagers obligatoires et refusent de payer l'amende qui leur est infligée. Elles seront acquittées en 1982 par le Tribunal de Bienne puisque la loi sur l'enseignement ménager obligatoire pour les jeunes filles avait entre-temps été modifiée. Et puis surtout, en ce fameux 14 juin 1991, des milliers de femmes font grève dans toute la Suisse, au nez et à la barbe de leurs patrons et de leurs maris.

Résister dans le monde

Les femmes sont généralement considérées comme les gardiennes de la tradition, de la stabilité et de l'ordre social. Nombreuses sont en effet celles qui ont joué le jeu, nombreuses sont aussi celles qui se sont élevées contre cet ordre social injuste qu'elles étaient censées perpétuer.

A partir d'un drame personnel, l'assassinat par la junte militaire argentine d'un fils, d'un frère, d'un mari, les Mères de la Place de Mai se sont constituées en un véritable mouvement social dont le gouvernement a fini par devoir tenir compte. Leur détermination a fait fi de tous les obstacles et si elles n'ont pas retrouvé leurs proches, du moins ces Antigones du XX^{e} siècle ont-elles sauvé leur mémoire avec courage et dignité.

Dans certains pays musulmans, le refus de porter le foulard, le niqab (voile intégral qui ne laisse voir que les yeux), le masque, enfin n'importe quel objet visant à étouffer la parole des femmes peut signifier la mort. Comme en Algérie, comme en Afghanistan, elles désobéissent dans la mesure de leurs faibles moyens, en essayant de ne pas mettre en danger, ce faisant, la vie de leurs proches. Autant dire que leur marge de manœuvre est extrêmement limitée. Et pourtant, elles résistent.

Pacifisme et écologie

Plus soucieuses que les hommes de laisser à leurs enfants une terre de vie et non de mort, c'est souvent sur le plan pacifiste ou écologique que les femmes se mobilisent et, face à l'indifférence dont elles sont l'objet, finissent par faire acte de désobéissance civile. Dans les années 1980, les Anglaises, qui ont derrière elles une longue tradition de femmes ayant défié l'autorité, ont mis le gouvernement dans un total embarras lorsqu'elles ont fait, pendant plus de deux ans, le siège de la base militaire de Greenham Common, qui abritait des missiles. Lors de la guerre en Tchétchénie, les mères russes se sont mobilisées pour empêcher que leurs fils partent au combat. En Inde, le mouvement chipko: (littéralement embrasser les arbres) voyait les femmes s'accrocher aux arbres pour empêcher qu'on les détruise. En Suède, les féministes préparaient des confitures à base de fruits qui avaient été sprayés d'herbicides et proposaient aux parlementaires de les goûter. Ceux-ci refusèrent de les goûter, mais ce refus-là était plutôt un manque de courage civil…

Martine Chaponnière